



PB-PP|B-35318
BELGIE(N)-BELGIQUE

Ruralités

N°35

SPÉCIAL INNOVATION



Réseau wallon
de Développement Rural

1^{er} trimestre 2018

N° d'agrément : P914304

Réseau wallon de Développement Rural
Cellule d'Animation du RwdR

Avec le soutien de
la



Fonds européen agricole pour le développement rural :
l'Europe investit dans les zones rurales.



SOMMAIRE

Edito	2
Dossier spécial Innovation	3
Le Ferme du Buis - Entre autonomie et innovation sociale	3
Réinventer le métier à travers l'agriculture de service	4
Partager les connaissances pour les multiplier	5
Biométhanisation et magasin à la ferme	6
Smart farming dans l'élevage laitier	7
Smart Village et innovation sociale	8
Portrait	9
Marc Mormont, sociologue de l'innovation	
Leader	10
Numérique et développement territorial	
Rubrique jeunes	12
Entre passion et défi	
Innovation	14
La route de l'innovation	
Europe	16
Partenariat européen pour l'innovation et programme horizon 2020	
Mesure PwDR	18
Mesure 16.3	
Agenda	19

EDITO

À mon sens, afin de favoriser l'innovation, chacun de nous doit pouvoir trouver le temps de lever le nez du guidon, de trouver un moment pour voir, observer, échanger, réfléchir. Nous avons besoin d'outils pour nous permettre de libérer du temps et d'autres pour nous aider à voir plus loin, échanger nos observations, enrichir notre réflexion par les échanges. Il s'agit de communiquer, de coordonner et, selon nos métiers, de coopérer avec les uns et de collaborer avec les autres.

Les outils d'aide à la décision et les TIC peuvent nous y aider. Mais le contact humain direct apporte une force difficile à égaler. Le négociant local, le comptable agricole, l'agronome vulgarisateur ou la structure spécialisée apportent un liant pertinemment efficace pour faciliter ces échanges. L'efficacité est alors forte, sur un territoire limité à l'échelle d'une ou quelques communes, d'une province ou de la région. Ces actions et missions se basent sur les rapports humains et c'est là notre force. Ces liens humains directs sont eux-mêmes des systèmes collaboratifs et d'intelligence collective durables, indispensables pour favoriser l'innovation au sein des zones rurales.

Christian Ducatillon

Responsable de la Ferme expérimentale et pédagogique du CARAH

Dans l'enseignement, il est important que nous accompagnions nos étudiants pour leur permettre de faire germer des idées nouvelles. Or, cela ne passe pas nécessairement par des "cours d'innovation" à proprement parler. À mon sens, nous devons absolument proposer un maximum de visites aux étudiants, mais qui ne se résument pas à un tête-à-tête avec un agriculteur. Il faut privilégier des activités qui permettent également de créer des réseaux de connaissances, d'échanger, de discuter après une visite.

Je pense qu'il est également utile d'introduire de plus en plus, dans l'enseignement supérieur, la notion de développement de projets, de travail en équipe, par exemple via le nouveau statut d'étudiant-entrepreneur.

Enfin, il faut également éviter de trop cloisonner les cours : à cette fin, nous avons par exemple introduit un cours de permaculture, qui a donné beaucoup d'idées aux jeunes grâce à son aspect plus transversal.

Voici les quelques pistes qui me semblent incontournables, en tant qu'enseignante, si l'on veut favoriser l'innovation chez les futures générations.

Marianne Dawirs

Directrice de la Catégorie agronomique à la HEPL de La Reid

DOSSIER SPÉCIAL INNOVATION

La Ferme du Buis - Entre autonomie et innovation sociale

Véronique Monnard et Pierre Cossement ont été les premiers à accueillir la Route de l'Innovation, en novembre 2016. Retour sur leur ressenti suite à cette première étape.

Comment avez-vous vécu sa préparation ? La journée proprement dite ? Quel était votre ressenti au terme de la journée ?

Au terme de la journée, nous nous sentions remplis de rencontres et d'échanges avec des personnes qui s'interrogent sur le devenir de notre agriculture. Cependant, nous avons été un peu déçus par le peu d'agriculteurs présents. Ce développement de réflexions sur l'agriculture et le travail de nos collègues en leur absence nous met mal à l'aise.

Nous aimerions nous inscrire davantage dans un travail d'échanges avec nos collègues, de pratiques, de savoirs... dans une démarche plus globale de retour vers une agriculture plus paysanne. Nous voulons parler d'une agriculture qui s'inscrit davantage dans le "pays", en quête de son autonomie, des équilibres du système agricole que chacun peut mettre en place dans sa ferme et autour de celle-ci. Ce travail serait à poursuivre parallèlement avec les autres acteurs du monde rural, les citoyens, les consommateurs...

Pensez-vous que la recherche d'autonomie (alimentaire, énergétique...) est un levier pour la recherche de solutions nouvelles ? Pourquoi ?

À nos yeux, la recherche de l'autonomie est un véritable levier dans la remise en question de nos pratiques. Les dimensions sont multiples. Entrer dans cette démarche, c'est reconstruire progressivement l'organisation et la conception de notre travail. Cela demande beaucoup de recherches, mais aide à retrouver de l'enthousiasme et à relever un nouveau



type de défi, tout en faisant appel à la créativité et à l'échange avec des pairs. De plus, la réaction aux pratiques du monde de l'industrie nous y oblige de plus en plus...

Qu'est-ce que l'innovation pour vous ?

Nous ne sommes pas des "adeptes" du mot innovation. Il s'agirait d'abord de modifier le regard sur le travail de l'agriculteur, par ses pairs, ses conseillers, et par lui-même. L'évaluation de notre travail est trop souvent limitée aux rendements : les quintaux, les litres, les chiffres d'affaire... et font fi d'autres paramètres tels que l'autonomie, l'indépendance dans les décisions et méthodes de travail, la reconnaissance par les concitoyens, l'impact sur la santé du sol et des êtres humains (agriculteurs et consommateurs), la transmission à dimension familiale, le soin porté au paysage, le mythe de l'indispensable agrandissement pour survivre, le rôle des financiers et multinationales et leurs pressions...

Comment apprivoisez-vous les résistances au changement autour de vous ? Vous sentez-vous suffisamment "outillés" ?

Nous n'avons pas de réponse toute faite. Nous pensons qu'il faut respecter

le rythme et les convictions de chacun. Il n'est pas aisé de remettre en question le modèle d'agriculture proposé par notre société. L'amorce du changement nous a pris 10 ans. C'est souvent une difficulté majeure rencontrée (la crise du lait, les veaux électriques, les difficultés financières, les limites des traitements phytos, les mammites à répétitions, les ennuis de santé, ou autres) qui est l'élément déclenchant. L'insatisfaction et la frustration s'installent, et imposent la recherche de solutions alternatives.

Il nous semble que certains interlocuteurs habituels des agriculteurs (fournisseurs, acheteurs, conseillers techniques, organisations professionnelles...) profitent parfois de l'extrême dépendance de ces derniers et ne participent pas à une réflexion de fond mais se contentent de défendre la continuité du système.

Un mot pour conclure ?

À notre avis, on peut évaluer la qualité innovante d'un système au fait que les enjeux économiques, sociaux et environnementaux n'y font pas l'objet de compromis mais se renforcent mutuellement.

La réinvention d'un métier avec l'agriculture de service

Bernard Convié et Valérie Calicis s'occupent de la ferme de Jambjoule, à Villers-sur-Lesse (Rocheftort). Ils ont accueilli la deuxième journée de la Route de l'innovation en mars 2017. L'occasion pour les participants de visiter l'exploitation et de parler innovation au milieu des brebis.



La Route de l'innovation faisait étape en mars 2017 à Villers-sur-Lesse, à la ferme de Jambjoule. Bernard Convié évoque la préparation de la journée : "La préparation a principalement consisté en un entretien avec la Cellule d'animation du Réseau wallon de Développement Rural. Nous avons constitué une fiche d'identité de la ferme et j'ai réfléchi à une "ligne du temps". C'était une bonne opportunité de réflexion, l'occasion de revenir sur quinze ans d'activités. Je me suis bien sûr posé la question des leviers, des grands tournants... Nous avons aussi fait un peu d'analyse financière pour voir la proportion de chaque secteur dans les résultats (moutons, fromages, aides...). Bref, l'occasion d'un bilan." Sur le déroulement de la journée, Bernard ajoute : "Tout s'est bien passé, le public est venu avec de la motivation et une bonne qualité d'écoute. On nous a posé beaucoup de questions, et nous sommes restés frustrés de ne pouvoir répondre à toutes !" Bernard avait décidé d'installer les participants dans la bergerie : "La rencontre au milieu des brebis était sympa. Le dîner et les ateliers ont aussi été un bon moment pour moi pour rencontrer les gens. J'ai par exemple pu discuter avec quelqu'un qui est venu en stage chez nous ensuite." Bernard confie qu'il n'avait pas spécialement d'attente pour cette journée. Il constate : "C'est chouette de partager une expérience quand on a du retour."

Pâturage dans les réserves

En 2004, Bernard constitue un cheptel de brebis bien adaptées au pâturage des pelouses calcaires. "C'est de l'agriculture de service, explique Bernard. Le troupeau participe au maintien de la biodiversité d'une parcelle en échange d'une rémunération. On croit souvent que c'est un retour aux pratiques d'élevage extensif d'autrefois, mais ce n'est pas le même métier. Avant, les bergers étaient itinérants, et leur but était économique. Aujourd'hui, nous rendons service dans les réserves, en suivant des règles de gestion strictes : on ne met pas systématiquement le troupeau là où l'herbe est la plus appétante."

Récupérer de la maîtrise économique

La deuxième étape de la Route de l'innovation a donc été vécue par l'éleveur comme une bonne opportunité pour communiquer sur ses pratiques. "C'est salutaire de sortir du monde purement agricole, précise Bernard. Il faut expliquer, et du coup on se pose aussi des questions. Et puis c'est sympa de retrouver ce côté "travail intellectuel" !" ajoute l'ancien ingénieur agronome.

Quand on lui parle innovation, Bernard parle aussi de maîtrise économique. La vente directe des

fromages fabriqués par Valérie va dans ce sens. "Innover, c'est imaginer des voies différentes pour la production, mais aussi pour la commercialisation", précise-t-il. C'est aussi rechercher de l'autonomie, tant énergétique qu'alimentaire. Un axe particulièrement mis en avant par la Route de l'innovation. "Je ne suis pas en autonomie alimentaire, indique Bernard. J'achète des céréales et de la paille, car je n'ai aucune terre propre à la culture. Mais je récupère aussi du son d'un moulin voisin, des déchets de carottes invendables, des drêches d'une brasserie voisine..." Un autre aspect important pour la Route de l'innovation concerne les leviers pour innover : "Ils sont à l'intérieur de l'exploitation", explique l'éleveur qui avoue ne pas avoir envie de s'agrandir. "On a atteint un point d'équilibre", conclut Bernard.





Partager la connaissance pour la multiplier

Le 13 juin 2017, la Route de l'innovation marquait sa troisième étape à la ferme des Noyers, à Corroy-le-Grand, une exploitation mixte de grandes cultures et d'élevage bovin. Nicolas Braibant y a présenté son exploitation, tournée vers l'agriculture de conservation et la vente directe.

À la ferme des Noyers, la troisième étape de la Route de l'innovation a été l'occasion de faire la connaissance de Nicolas Braibant, qui travaille sur la ferme depuis la fin des années quatre-vingt. Il évoque cette journée : "La journée était très bien organisée, sans surprise, mais on avait quand même beaucoup de liberté. La question que je me suis posée d'emblée, lors de la présentation du matin, c'est à qui je m'adresse au cours de cette journée ? Il y avait des gens d'horizons différents, des agriculteurs mais aussi des professeurs. J'ai été agréablement surpris de la pertinence des questions et des témoignages." Il apprécie la démarche de la Route de l'innovation : "Ce que je trouve motivant, c'est l'ouverture aux autres. La communication me motive. Lors de cette journée, mon attente était de pouvoir présenter la ferme ; mon investissement est un véritable engagement, alors j'ai de la satisfaction à présenter ce que je fais."

Quand on lui demande ce qu'il pense de l'approche multi-acteurs retenue par la Route de l'innovation, Nicolas Braibant répond : "C'est positif, mais il reste difficile de parler à des personnes qui ne connaissent pas l'agriculture, et donc l'efficacité du multi-acteurs reste à prouver. L'agriculture, c'est

complexe, les contingences sont de tout ordre. La question est : peut-on vraiment communiquer efficacement avec plusieurs acteurs autour d'une table sur quelques heures ? Les gens prennent souvent des raccourcis, mais si on veut aller au bout des débats il faut connaître. Certains prennent la parole sans connaissances, surtout sur les réseaux sociaux... Mais je pense que la communication reste indispensable."

Une boucherie à la ferme

La volonté de Nicolas Braibant de rester ouvert et transparent remonte à 1996 et à la crise de la vache folle. "À cette époque, les éleveurs ont été accusés d'être des empoisonneurs publics, ce que j'ai particulièrement mal vécu", se souvient l'agriculteur. L'occasion de mettre autre chose en place. C'est chose faite en 2002 avec la création de la boucherie des Noyers, au départ sur l'ancien site de la ferme parentale. Une innovation qui permet de retrouver de l'indépendance par rapport à la filière.

L'autre grand domaine qui fait de la ferme des Noyers une exploitation innovante est la mise en place de techniques liées à l'agriculture de conservation. Le choix de cette pratique remonte à la naissance de Greenfarm Piérard, une entreprise que

l'agriculteur crée en 2009 avec un ami d'enfance. Une volonté de ramener de l'agronomie dans le métier et de garder la biologie des sols au cœur de la pratique. "Bien sûr, il ne faut pas changer pour changer, explique Nicolas Braibant. L'important est d'associer du raisonnement à la pratique. Je me suis donc demandé : pourquoi laboure-t-on ? Et je n'ai pas trouvé de réponse satisfaisante... Pourquoi, dès lors, ne pas essayer autre chose ?"

Retrouver son indépendance

L'expérience, accumulée depuis dix ans, est mise à la disposition des autres agriculteurs, notamment à travers l'asbl Regenacterre. L'objectif de l'association rejoint ceux de la Route de l'innovation : il s'agit de créer du réseau, de partager la connaissance et, du même coup, de la multiplier. "L'échange de connaissance est capital en agriculture, reconnaît Nicolas Braibant. Innover, c'est retrouver son indépendance. Et c'est en se réappropriant la connaissance qu'on augmente cette indépendance. Sinon, on reste un rouage d'un système qui n'est pas fait pour le bien-être ou la réussite des agriculteurs."

Biométhanisation et magasin à la ferme

Dimitri Burniaux et Marie Étienne sont la huitième génération d'exploitants sur la ferme Champignol à Surice (Philippeville). Une exploitation diversifiée et innovante, entre unité de biométhanisation, transformation des produits laitiers et magasin à la ferme.



La ferme de Champignol a accueilli la quatrième étape de la Route de l'innovation en octobre dernier. Dimitri se souvient : "Le matin, nous avons présenté l'exploitation à travers une visite, puis nous avons répondu aux questions des participants. Une cinquantaine de personnes ont participé l'après-midi aux ateliers, toutes très impliquées et motivées à débattre." Dimitri explique qu'il n'avait "pas d'attentes particulières concernant la journée". Il précise : "J'ai été sollicité pour faire partie de la Route de l'innovation. Je n'avais pas de besoin ou de questionnement particulier, mais cela n'a pas été une perte de temps, j'ai eu de bons échanges. C'était utile."

Une unité pilote de biométhanisation

L'originalité de l'exploitation est l'unité de biométhanisation de 200 kW, un projet très innovant qui date de 2006. Une unité pilote à l'époque, dont Dimitri n'a pas hésité à expliquer le fonctionnement, à l'occasion de cette nouvelle étape de la Route de l'innovation. "Les gens connaissent peu la biométhanisation, admet-il. Et tout est imbriqué : on produit du biogaz avec des intrants venant en partie de l'exploitation et l'énergie produite est en partie réinjectée dans la production. Ici, c'est un concept global, la production de biogaz structure l'exploitation." Une biométhanisation qui permet à l'exploitation d'être très autonome en énergie, une approche importante pour Dimitri et un sujet "fil rouge" de la Route de l'innovation : "Dans une ferme, il y a une logique de consommation

interne. Et si l'on peut produire certaines choses indispensables, alors le stress économique est diminué d'autant : moins de fournisseurs à payer, moins de dépendance aux marchés." Mais l'agriculteur précise aussi qu'il ne fait pas de l'autonomie "une religion" : "L'autonomie, c'est aussi plus compliqué, il y a plus de choses à réfléchir", admet-il avant de reconnaître que "c'est aussi dans ces moments-là qu'on peut être innovant."

Innover, c'est s'adapter

Pour l'agriculteur, l'innovation est un aspect important du métier : "À chaque nouveau projet, je cherche à me former, explique-t-il. Mais l'important, c'est de ne pas réinventer l'eau chaude, il faut donc se renseigner, échanger, ne pas rester seul."



Innover, c'est s'adapter à l'évolution des différents systèmes économiques et techniques. "On peut s'adapter à l'évolution par la technique, mais aussi par les rencontres." Rencontres et échanges font partie de la méthode de travail de la Route de l'innovation. Dimitri poursuit : "Il ne faut pas toujours réinventer. Innover, c'est aussi partir d'un constat et faire évoluer positivement les choses, avec des partenaires, engager un framerger sur l'exploitation par exemple." Mais il faut surtout faire les choses au bon moment, reconnaît Dimitri : "La biométhanisation est une technique ancienne, mais produire de l'énergie dans un système circulaire est une préoccupation récente."

Et quand on lui demande s'il se considère suffisamment outillé pour faire progresser son exploitation, il répond sans hésiter : "Mon outil principal dans ce domaine, c'est mon GSM qui se remplit de contacts peu à peu. En vingt ans de carrière, j'ai construit un vrai réseau. Ma force, ce sont les gens qui m'entourent, et c'est gai, car dans ce domaine, la progression est constante." Gageons que la quatrième Route de l'innovation lui aura permis d'étoffer encore ce réseau.

Smart farming dans l'élevage laitier

La cinquième journée de la Route de l'innovation s'est déroulée en février dernier chez Marc Grandjean, éleveur de vaches laitières dans la commune de Gouvy. Une exploitation depuis longtemps tournée vers l'innovation, avec l'installation dans les années soixante d'une stabulation libre, système encore rare à l'époque.

Chez Marc Grandjean, éleveur de vaches laitières à Bovigny (Gouvy), l'innovation passe depuis longtemps par la technologie. L'exploitation a accueilli la cinquième étape de la Route de l'innovation en février 2018. À ce sujet, Marc Grandjean remarque l'importance d'une rencontre avec des personnes pas nécessairement issues du monde agricole : "Si on cloisonne les mondes, on ne se comprend pas. Dans tout mon parcours, je me suis intéressé à ce qui se passait dans mon métier et aussi en dehors ; je pense que c'est essentiel." Il ajoute, au sujet de la Route de l'Innovation "C'est important que les agriculteurs prennent part et accueillent ce type de journée, cela permet au monde agricole de communiquer vers l'extérieur. Avant, tout le monde avait un parent, une connaissance qui travaillait dans l'agriculture, mais aujourd'hui, il y a de moins en moins d'agriculteurs, du coup, cette déconnexion des citoyens avec l'agriculture risque d'engendrer des incompréhensions. Ces journées sont donc importantes, notamment pour tisser du lien."

Optimisation de l'outil de production

En 1989, Marc optimise l'outil de production : il construit un couloir d'alimentation et achète une mélangeuse. Le troupeau connaît ainsi une amélioration du niveau sanitaire et une augmentation de la production. Ces investissements sont complétés par l'achat d'un distributeur d'aliments liquides pour les veaux qui permet de supprimer la tâche laborieuse du nourrissage. "Depuis le début, toute ma réflexion dans l'organisation de la ferme va dans le sens d'une limitation des tâches répétitives et ingrates, explique Marc Grandjean. C'est un moyen de dégager du temps pour une meilleure observation et un meilleur soin des animaux. Gagner du temps permet aussi de prendre du recul et de réfléchir à sa pratique."

Premier robot de traite en 2000

L'optimisation et la mise en place de solutions pour remplacer la main-d'œuvre conduit Marc à investir dans un robot de traite. Prudent, il décide de l'installer dans l'étable, gardant la salle de traite disponible. Habitué à installer ses robots dans des bâtiments ad hoc, la firme DeLaval y voit l'opportunité de développer un nouveau procédé et suit Marc dans son projet. "Ça a été le début d'un vrai parcours du combattant", reconnaît l'éleveur qui se souvient des nombreuses pannes du nouveau système. Puis, les problèmes peu à peu réglés, la firme finit par breveter un concept original de circulation des animaux ("FeedFirst") mis au point grâce à la collaboration de Marc.

Être en phase avec son époque

Mais pour Marc Grandjean, si la technologique est importante, l'innovation ne s'arrête pas là. "Innover, c'est surtout être en phase avec son époque, explique-t-il. Il faut toujours se remettre en question, et bien sûr, connaître les enjeux du moment. "



Se remettre en question, c'est, pour Marc, s'interroger sur les possibilités de développement de l'exploitation : s'orienter vers la transformation à la ferme ? Vers le circuit-court ? "C'est surtout aller vers le plus possible d'autonomie alimentaire et énergétique", explique le fermier qui a installé une unité de biogaz valorisant le lisier. Aujourd'hui, son projet est de mettre en place une laiterie coopérative et de passer à la vente directe. "Reprendre la main, c'est avoir plus d'indépendance", constate l'éleveur qui précise que, lors de la cinquième étape de la Route de l'innovation dans sa ferme, son principal message aux jeunes agriculteurs présents a été "Soyez curieux".



Smart village et innovation sociale : 2 cas concrets européens

Cet article part d'un double constat. D'une part, il existe une vraie disparité d'accès aux différentes technologies dans les zones rurales. Et d'autre part, le dépeuplement des villages engendre un phénomène d'isolement social de leurs résidents. Or, la digitalisation peut être un outil de redynamisation du monde rural. Focus sur deux exemples européens inspirants.

Le Ludgate Hub en Irlande

Le problème rencontré ?

La fracture numérique est une réalité qui touche de plein fouet les zones rurales, creusant un écart sans cesse croissant en termes d'accès par rapport aux zones urbaines. En cause : le manque de connexion à haut débit et le manque de compétences digitales. Pour tenter de remédier à ce problème, le Ludgate Hub, un hub digital a été créé en 2015, à Skibbereen.

Qu'est-ce qu'un hub digital ?

Un hub digital est un espace physique qui fournit une connexion internet rapide et dont les services offerts (espaces de bureaux, de réunions, bibliothèque, formations pour améliorer la culture numérique, etc.) ont pour but l'amélioration des opportunités et des compétences digitales des entreprises locales, et de la communauté rurale au sens large.

Les activités hébergées par le Ludgate Hub sont destinées à deux publics : les entreprises et la communauté rurale.

Quels objectifs derrière ce projet ?

- La création d'un écosystème de créativité et d'innovation ;
- La croissance de l'emploi grâce aux technologies digitales.

Quelles valeurs ajoutées pour la communauté locale ?

- La connexion 1GigaByte a été installée, pour la première fois, dans une ville rurale irlandaise.
- Le hub a permis à 11 commerçants de vendre en ligne. 11 personnes furent également employées au cours de l'année.
- La Ludgate Hub National Digital Week, première semaine digitale en Irlande organisée par le hub, attire plus de 1.600 participants chaque année.

- 15 nouveaux membres et leur famille ont emménagé de façon permanente à West Cork.
- Des formations diverses (code, innovations digitales, iPads, etc.) sont dispensées au sein du hub. Un Coder Dojo club à destination des enfants a vu le jour.
- Le hub soutient 15 groupes locaux.
- Le hub a formulé clairement une stratégie digitale et créé une vision pour les générations futures de Skibbereen.

Plus d'informations sur le Ludgate Hub et les hubs digitaux ?

www.ludgate.ie

Le projet "Digital Villages" en Allemagne

Le problème rencontré ?

Les villages allemands subissent les effets négatifs du dépeuplement rural. Pour parer à ce problème, le projet "Digital Villages", coordonné par le Fraunhofer Institute for Experimental Software Engineering (IESE), a vu le jour en 2015 et concerne 33 communes.

Qu'est-ce que le projet "Digital Villages" ?

Il s'agit de créer une plateforme commune qui permet de digitaliser certains services ruraux et de développer de nouvelles solutions pour l'approvisionnement de biens locaux, la communication, la mobilité et l'e-gouvernement.

Quels objectifs derrière ce projet ?

L'objectif poursuivi par le Fraunhofer IESE est de démontrer comment le digital peut créer de nouvelles opportunités pour ces milieux ruraux. Dans un premier temps, le challenge est de combler les distances entre les habitants. En effet, le projet "Digital Villages" révolutionne la communication entre les habitants des

zones rurales, mais aussi entre les citoyens et l'administration locale.

Quelles valeurs ajoutées pour la communauté locale ?

Plusieurs outils ont été développés au sein de la plateforme :

- BestellBar : un supermarché local en ligne où les commerçants (boulangeries, fermes, libraires ...) peuvent vendre leurs produits. Dès qu'une commande est effectuée, le système organise sa livraison.
- Des bénévoles peuvent aider à la livraison des colis grâce à l'application mobile LieferBar. Pour motiver les livraisons, les bénévoles gagnent des DigiTaler (une monnaie virtuelle) qu'ils pourront utiliser dans une autre partie du système.
- DorfNews : un portail de news locales qui permet aux communes d'informer rapidement leurs résidents des dernières nouvelles locales.
- DorfFunk app a étendu ce portail de news locales à une solution "mon village en poche" via laquelle les utilisateurs peuvent retrouver l'ensemble des informations concernant leur région (événements, covoiturage, services à la communauté etc.) en un seul et même endroit.

Plus d'informations sur le projet "Digital Villages" en Allemagne ?
https://enrd.ec.europa.eu/smart-and-competitive-rural-areas/smart-villages_en



SOCIOLOGUE DE L'INNOVATION

Ancien professeur et chercheur en sociologie spécialisé sur les questions liées à l'environnement, Marc Mormont est un spécialiste du monde rural. Il est aussi l'un des grands artisans de la Route de l'Innovation organisée par le RwDR.

Marc Mormont a travaillé à la Fondation Universitaire Luxembourgeoise et à l'Université de Liège. Il a commencé sa carrière en travaillant sur des questions liées au tourisme en milieu rural. Nous sommes dans les années 70, dans une période qui marque la fin de l'exode rural et qui voit une population s'installer en périphérie des villes et dans les campagnes. "Ces nouveaux habitants avaient une autre relation à l'environnement, celui des loisirs et du tourisme. Ils n'avaient plus cette relation de production des agriculteurs locaux. Deux mondes s'opposaient sur un même territoire. Se posaient alors des questions de conflits concernant l'usage et le pouvoir sur cet espace. À qui appartenait-il ? Qui pouvait prendre la parole sur le devenir de cet espace ? Et quelle était la place du public dans ce débat d'usage ?"

Pour lui, innovation et agriculture sont étroitement liées. "L'histoire de l'agriculture est celle d'une succession d'innovations. Depuis que l'homme a abandonné la chasse et la cueillette au profit de l'élevage et de l'agriculture, il n'a cessé d'innover.

Pourtant, si l'on regarde l'évolution de l'agriculture, on remarque que la plupart des innovations vont dans une même direction : celle d'une plus grande production et d'une plus grande productivité."

Aujourd'hui, nous dit-il, l'évolution agricole emprunte deux voies. "La première est celle qui mène à une forme de modernisation écologique. On corrige à la marge certains travers du modèle industriel en cherchant à limiter l'utilisation de pesticides ou à inventer de nouvelles variétés plus résistantes. Mais elle conserve cet objectif de production et de rendement. Puis il y a l'autre tendance qui consiste à rechercher de nouveaux modèles agricoles qui s'éloignent de cette logique industrielle et qui respirent notre agriculture."

Et quel est le rôle du politique dans cette évolution ? "Pour moi, on a moins besoin d'une politique agricole qui pense et agit en termes de production, de revenus ou de techniques, que d'une politique alimentaire qui vise à définir et réfléchir au territoire sur lequel nous voulons vivre", confie-t-il.

Marc Mormont nous explique aussi que le rapport à l'innovation est en train de changer et que la notion même de réseau est devenue essentielle. "Durant la phase de modernisation intensive de l'agriculture, on innovait en laboratoire et cette innovation était diffusée de haut en bas, vers une population d'agriculteurs obligés de s'adapter. Maintenant, les innovations les plus intéressantes sont celles proposées par des particuliers, au niveau local. Mais pas dans le chef d'une seule personne. Non, il faut que les gens se parlent, échangent, évoluent en interaction les uns avec les autres. La question désormais importante pour favoriser l'innovation est : Comment constituer un réseau de relations au sein d'un territoire ?"

NUMÉRIQUE ET DÉVELOPPEMENT TERRITORIAL

Quelle place et quel rôle peut prendre le numérique dans le développement territorial ? Voici, en substance, la question posée à deux GAL qui ont déposé des projets où les nouvelles technologies sont utilisées comme "facilitateur" dans la mise en œuvre de réseaux.

Smart Hesbaye

Le GAL "Culturalité en Hesbaye brabançonne" vient de déposer un projet intitulé "Smart Hesbaye. Des plateformes et outils numériques au service de la coopération rurale et citoyenne." Il a été conçu en partenariat avec le GAL jesuishesbignon.be.

Mais pourquoi une collaboration entre deux GAL ? Marie Langhendries, coordinatrice du GAL Culturalité : "Il y a une véritable connexion sur le besoin et l'envie d'éclaircir cette thématique-là. Les deux territoires sont géographiquement proches, avec beaucoup de points communs au niveau des caractéristiques locales. Que ce soit en matières agro-géographiques, patrimoniales ou sociales, nous avons de nombreux points de convergence."

Ce projet a pour objectif d'accompagner les territoires ruraux de Hesbaye dans la mise en place d'un processus Smart qui fait converger les dimensions de gouvernance, humaine et technologique, au bénéfice d'un développement local et durable. La question qui sous-tend ce projet est claire : "Comment faire en sorte que les technologies et le numérique soient des facilitateurs de la coopération locale et de la collaboration entre tous les intervenants ?"

Marie Langhendries : "On s'appuie sur la définition du Smart City Institute, qui considère que le Smart territoire est un écosystème de parties prenantes qui travaillent sur des thématiques et des angles d'approche très transversaux. Elles sont engagées dans un processus

de transition durable, sur un territoire donné et utilisent les nouvelles technologies comme facilitateur pour atteindre ces objectifs de durabilité."

La première phase du projet consiste à établir un diagnostic et analyser les besoins de tous les acteurs du territoire, tant les communes (élus et agents administratifs) que les acteurs économiques, touristiques, les commerçants, les associations locales... et les citoyens, bien sûr.

Une fois celui-ci terminé, les GAL envisagent des actions sous trois volets :

- L'aspect "création d'outils" en phase avec les besoins (outils d'animation, de cartographie, des plateformes web...);
- Le lancement d'un appel à projets local pour motiver les personnes qui maîtrisent ces technologies à proposer des outils qui rentrent dans une logique de soutien au collectif ;
- La création d'un pôle numérique local pour, à la fois, aider à la réduction de la fracture numérique, mais aussi amener des services du type coworking ou hub créatif sur le territoire (mise à disposition de matériel, espace dédié à l'innovation et à la créativité...).

"Le citoyen devient alors un ambassadeur de ce qui se passe dans son environnement proche aussi bien en matière de patrimoine, que d'environnement ou d'identification des ressources économiques."

Marie Langhendries

La plateforme de crowdfunding du BEP

Le Bureau Economique de la Province de Namur (BEP) proposera prochainement une plateforme web destinée à dynamiser et soutenir les projets sociaux, culturels ou associatifs du territoire en se basant sur le crowdfunding (financement participatif).

Concrètement, cette plateforme permettra à tous les porteurs de projets (comités de quartiers, asbl, associations ou simples citoyens) de trouver :

- Un moyen complémentaire de financement de leurs projets ;
- De créer autour de leur initiative une communauté de citoyens et d'acteurs enthousiastes à l'idée de participer à leur projet.



Valorisation de la citoyenneté par le numérique

L'autre projet épinglé dans cet article est à mettre à l'initiative du GAL Meuse@campagnes, qui regroupe les communes d'Andenne, Fernelmont et Wasseiges. Cécile Mestrez, coordinatrice : "Notre projet s'inscrit dans la philosophie Smart City, c'est-à-dire une démarche qui propose d'utiliser le numérique pour repenser le quotidien, la manière dont les citoyens et la vie s'organisent dans un espace défini. La démarche a cela d'innovant, que l'objectif est d'inscrire ce projet en milieu rural, ce qui est une première en Wallonie."

Dans le grand monde de la Smart City qui touche à beaucoup de domaines, le GAL travaille sur la smart gouvernance selon deux axes majeurs : un axe dédié aux relations entre les élus et les citoyens et un autre qui se concentre sur les citoyens entre eux. Cécile Mestrez : "Nous, notre propos, c'est la smart gouvernance, c'est-à-dire repenser la démocratie grâce à l'outil numérique."

Le premier objectif de la démarche vise à renforcer la confiance que le citoyen a envers les élus en travaillant sur la transparence de l'action publique. Cécile Mestrez : "C'est ce que l'on appelle l'open data. Cela suggère une démarche proactive pour partager des informations de la vie et de la gestion publique vers le citoyen. Nous voulons amplifier cet aspect et amener un travail d'animation autour des enjeux du territoire."

Mais il s'agit, aussi, de favoriser la participation citoyenne à la gestion de la vie publique. Cécile Mestrez : "Dans ce cadre-là, nous travaillons en partenariat avec le BEP pour dupliquer leur plateforme www.g1idee.be. Elle permettra aux élus de consulter les citoyens sur différents projets."

Pour le second axe orienté sur la co-création citoyenne, le GAL envisage deux pistes.

Le Smart City Institute est un institut académique dédié à la thématique des villes durables et intelligentes. Il a pour ambition de stimuler la recherche, la formation, l'innovation et l'entrepreneuriat dans le domaine de la "ville intelligente".

Plus d'infos :
<http://labos.ulg.ac.be/smart-city>

La première piste, c'est le crowdfunding territorial qui va être lancé par le BEP. Cécile Mestrez : "L'idée sous-jacente à cette démarche, c'est que les citoyens vont se sentir encore plus concernés par des projets proches de chez eux, par tout ce qui permet d'animer la vie locale."

La seconde, c'est la création d'une plateforme collaborative. Cécile Mestrez : "Ici, tout est à créer. Avec, comme première étape, l'identification des besoins des habitants. Cela peut-être le partage d'un agenda commun pour éviter le chevauchement des activités ou faciliter la location des salles, mais aussi un débat d'idées et la création d'un projet commun."

Pour se lancer dans un tel projet, le GAL a dû engager la bonne

personne. Cécile Mestrez : "Au-delà des compétences techniques, nous devons trouver quelqu'un qui avait un vrai potentiel pédagogique. Nous sommes dans des domaines nouveaux qu'il faut être capable d'expliquer. Il fallait également quelqu'un qui ait une vraie vision sur les enjeux du territoire. Géographe de formation, Jean-Pierre Trésegne est le profil idéal pour cette fonction. Il termine actuellement une formation de Smart City Manager et sera à même de piloter ce projet."

En termes de calendrier, la première phase de ce projet est la mise en place d'une démarche de sensibilisation et d'information (voire encore plus pédagogique), à destination des trois communes membres du GAL pour expliquer et présenter le concept de Smart City de façon plus concrète. Cécile Mestrez : "Nous souhaitons présenter ce projet de plateforme par le biais de "cases studies" en invitant d'autres élus qui viendront expliquer ce qui se passe dans leur commune et comment cela s'est passé."

Pour plus d'infos :
GAL Meuse@campagnes
Jean-Pierre TRESEGNE
0470 87 36 37
jptresegne@meusecampagnes.be

G1idee.be

G1idee.be est la plateforme collaborative du BEP. Elle permet à toutes les personnes inscrites de réagir aux questions qui sont posées sur des thématiques précises. L'utilisateur peut également faire des propositions ou réagir aux commentaires déjà postés, voire proposer ses propres sujets. Si certains projets sont ouverts à tous, d'autres sont réservés à un public identifié, car ils concernent plus particulièrement une commune ou certains profils. D'autres encore sont complètement fermés et permettront à certains acteurs du territoire invités, d'y échanger autour d'un sujet qui les concerne.

Plus d'infos :
www.g1idee.be/le-concept



ENTRE PASSION ET DÉFI

Un fils d'agriculteur devient-il forcément agriculteur à son tour ? Peut-être pas. Mais quand on naît dans le monde rural, on en maîtrise mieux que personne les enjeux et les défis. C'est donc en toute connaissance de cause que Vincent Delobel a repris la chèvrerie familiale en 2016.

Vincent Delobel a 24 ans lorsqu'il reprend la "Chèvrerie de la Croix de la Grise", située à Havinnes. La ferme familiale produit du lait et du fromage bio, et propose également des activités pédagogiques. "Nous avons 75 chèvres et produisons nous-mêmes leur alimentation", nous explique Vincent Delobel. "Nous transformons tout le lait en une dizaine de fromages différents que nous vendons, en direct, sur le marché hebdomadaire de Tournai, via des restaurants, chez des collègues qui ont des commerces à la ferme ou encore dans des petites épiceries. Bref, tout est distribué en circuit court, puisqu'il y a maximum un intermédiaire entre le consommateur et nous", ajoute-t-il.

La ferme accueille également des groupes scolaires de mars à juin, de la prématernelle à l'université, mais aussi des enfants handicapés ou de l'enseignement spécialisé. Ces groupes viennent la journée et découvrent le monde de la ferme et de la campagne autour. Puis il y a également les stages de 5 jours à la ferme, en externat.

La chèvrerie et la démarche pédagogique qui l'accompagne, sont le fruit d'une reconversion réussie. "Mes parents ont commencé leurs activités en 1982, uniquement avec des vaches laitières. En 1997, ils sont passés au bio. Et en 2002, on a remplacé les vaches par des chèvres. Au départ, nous étions producteurs de lait. Mais le prix n'était pas fameux et tout se négociait une fois par an.

Et le 1^{er} janvier 2006, du jour au lendemain, le contrat n'a pas été renouvelé. Il a donc fallu réorienter les activités de la ferme. Nous avons alors réduit drastiquement le troupeau et on a commencé à transformer le lait nous-mêmes et à accueillir les enfants", nous raconte Vincent.

En réduisant le troupeau, ils ont libéré non seulement de la place dans l'étable, mais également du temps pour la production et la vente du fromage. "Nous avons trouvé une sorte de formule win-win. En allant sur les marchés, nous avons non seulement pu écouler notre production, mais nous avons également fait connaître les activités pédagogiques de la ferme. Nous avons alors accueilli beaucoup d'enfants et leurs parents qui ont, à leur tour, découvert les fromages", précise Vincent.

Tombé dedans quand il était tout petit, reprendre l'exploitation familiale s'est imposé comme une évidence pour Vincent. Mais il est bien conscient que les changements d'activité ne se sont pas faits sans efforts. "Aujourd'hui, nous maîtrisons tout de A à Z, du sol jusqu'au produit fini. Cela nous permet de générer de l'activité, d'être reconnus et appréciés, tout en ayant un impact positif sur l'environnement. Mais diversifier ses activités implique une diversification des métiers et des risques, mais aussi une diversification des investissements et des équipements. Et tous les agriculteurs qui diversifient leurs activités vous

diront la même chose : cela se fait au prix d'une surcharge de travail", avoue Vincent.

Formation ouverte

Vincent Delobel est détenteur d'un Master en développement et innovation en agriculture obtenu à l'université de Wageningen, aux Pays-Bas. Avec une spécialisation en sociologie du développement rural et de la connaissance. "Avant de reprendre la ferme familiale, je voulais bien comprendre comment fonctionnait la société. Voilà pourquoi je n'ai pas voulu faire des études classiques d'agronomie. J'ai donc suivi un Bachelier en sciences humaines et sociales à l'UCL. Au moment du Master, je n'ai rien trouvé en Belgique qui me permettait d'étudier à la fois la ruralité et le domaine agricole de manière spécifique, tout en ayant un bon bagage en sciences sociales. L'Université de Wageningen est spécialisée sur tout

"Ces 50 dernières années, on a mis la priorité sur l'agrandissement des exploitations au détriment de la qualité de l'alimentation et du goût."

Vincent Delobel

ce qui tourne autour de l'agriculture et de l'environnement et j'y ai trouvé ce que je cherchais. Cette formation m'a permis de prendre du recul et de bien saisir ce qui se passe dans l'agriculture, ici et maintenant", nous explique Vincent. "Si le métier d'agriculteur s'apprend surtout sur le terrain, mes études m'ont permis de mieux comprendre les sociétés rurales, ce qui m'aide beaucoup d'un point de vue stratégique et à plus long terme."

Cela a surtout permis à Vincent de prendre de la hauteur par rapport à une problématique qu'il connaissait particulièrement bien et d'avoir une approche plus sociale, plus sociétale et plus internationale. "L'agriculture aujourd'hui est de plus en plus mondialisée, mais les agriculteurs de chez nous connaissent très mal le contexte mondial et la réalité des autres pays. Durant ce Master, j'ai rencontré des étudiants venus du monde entier et nous avons pu échanger. S'il est très important de bien connaître son terrain, il faut aussi bien connaître le contexte plus large dans lequel on travaille", insiste-t-il.

Tout n'est pas une question d'échelle

Vincent prône le retour à des fermes de plus petites tailles. "On peut très bien vivre sur des plus petites fermes et je m'oppose au discours dominant qui associe rentabilité et exploitation à grande échelle. J'ai envie de démontrer qu'il y a moyen de générer de la valeur ajoutée et du revenu sur des petites surfaces, même en élevage. C'est d'ailleurs notre réalité pour le moment. Un grand nombre de manières de faire, de pratiques, ne peuvent s'appliquer qu'à petite échelle. L'un des problèmes de l'agriculture conventionnelle, c'est que l'agrandissement des exploitations se justifie par le besoin et l'usage important de pesticides ou de suivi d'animaux (comme les antibiotiques). Ces artifices sont indispensables pour ceux qui travaillent à grande échelle et le sont beaucoup moins pour ceux qui travaillent sur des petites exploitations. En fait, il y a une taille limite pour pouvoir gérer naturellement les choses. Cette réflexion est identique pour tout le travail effectué en aval. On ne peut produire du fromage au lait

cru que dans une petite exploitation. C'est plus sûr et on a un meilleur suivi qualitatif, avec un volume dont on connaît parfaitement l'origine. Et c'est cette démarche raisonnée par rapport à l'échelle que je veux défendre", nous explique Vincent.

Il y a donc un futur pour les petites fermes en Wallonie. "Défendre le contraire, ce serait aussi dire qu'il n'y a d'avenir que pour un petit nombre d'agriculteurs. Les terres exploitables étant limitées, nous entrerions dans une ère de compétition entre agriculteurs avec une forme de lutte pour la survie où seuls quelques-uns d'entre nous pourraient encore vivre décemment de leur ferme", ajoute-t-il.

La recherche, au cœur de l'activité agricole

Quelle place occupent l'innovation et la recherche dans son exploitation ? "Comme dans beaucoup de fermes, nous sommes dans une démarche de recherche permanente. Les agriculteurs ont toujours essayé de bricoler, de tester de nouvelles choses. C'est dans notre nature et je m'inscris pleinement dans cette mouvance. On cultive notre côté inventif. De plus, j'ai quasi en permanence des

"On incite les agriculteurs à diversifier leurs activités. Mais on oublie de dire que le prix à payer est une surcharge de travail importante, ainsi que des investissements parfois lourds pour acquérir un nouvel équipement. Et quand cette charge est déjà importante à la base, cela ne fait qu'en rajouter."

Vincent Delobel

étudiants qui viennent en stage et qui préparent leur TFE. C'est une occasion unique de tester et d'innover avec eux. Il y a là quelque chose à creuser : d'une part, le secteur agricole a besoin que l'on invente constamment de nouvelles choses et, d'autre part, des étudiants souhaitent mettre en pratique le fruit de leurs recherches. Ces deux mondes doivent se rencontrer", conclut-il.



ROUTE DE L'INNOVATION UNE MÉTHODOLOGIE À PART ENTIÈRE

Parmi les missions du Réseau wallon de Développement Rural figure celle de "courtier de l'innovation", ou plus, explicitement, le rôle de repérer et partager des pratiques innovantes en matière d'agriculture et de développement rural auprès d'un large public. La Route de l'Innovation est le fruit de cette mission. Retour sur l'approche bien particulière de cette Route.

Lors des réunions de la Commission Permanente (CP) du RwDR, et en lien avec la mission de "courtier de l'innovation", le souhait avait été formulé que la question de l'innovation en agriculture soit prioritaire. Les membres de la CP ont donc établi, en juin 2016, les lignes directrices de ce qui allait devenir la Route de l'Innovation, notamment basée sur une approche ascendante, collective et suivant un processus itératif.

Le dispositif mis en place était sous-tendu par une conviction : les agriculteurs innovent et explorent régulièrement des nouvelles manières de faire, et tous les acteurs du développement rural (chercheurs, vulgarisateurs, fonctionnaires, enseignants, agents de développement local, responsables d'organisations diverses qui composent le RwDR) peuvent apprendre de ces expériences.

La documentation de chaque étape (analyse des fermes visitées selon leurs différentes étapes de développement - passé, présent et futur -, captation vidéo des témoignages, photos, compte-rendu, ...) constitue un matériel riche en informations et enseignements. L'ensemble des ressources produites lors des différentes étapes sont disponibles à l'adresse suivante : www.reseau-pwdr.be/news/route-de-linnovation

Partant du postulat que les innovations ne peuvent rester cantonnées au niveau d'une ferme ou de petits réseaux locaux, et qu'elles doivent faire l'objet d'attentions permettant notamment leur adoption par d'autres agriculteurs, la Route de l'innovation a été mise sur pied.

Le fil rouge de l'autonomie a été choisi, car la recherche de cette dernière constitue un puissant levier favorisant l'émergence de réponses innovantes, et durables, aux contraintes actuelles, et futures, que rencontrent les agriculteurs et le monde agricole.

Démarrée en novembre 2016, la Route de l'Innovation a permis d'établir un cadre de référence permettant de décoder, comprendre et modéliser les processus menant au changement et à l'innovation au niveau d'une ferme.

Mais qu'est-ce que la Route de l'Innovation ?

La Route de l'innovation est un processus en six étapes, qui a pour but d'identifier des systèmes agricoles novateurs, d'en analyser les logiques et les performances, mais aussi de décortiquer les mécanismes d'innovation mis en œuvre par les agriculteurs wallons.

Pour ce faire, un collectif varié d'acteurs issus de différentes sphères (de l'agriculteur au consommateur en passant par

les représentants des secteurs de la formation, de la recherche, du conseil agricole, etc.) a pris part au processus d'apprentissage, visant à co-construire un environnement favorable à des systèmes agricoles innovants. Le collectif mis en place agit comme un groupe de référence pluridisciplinaire chargé de :

- Mieux comprendre les pratiques agricoles et leur impact systémique ;
- Formaliser le savoir et la compréhension de cet impact, se concentrant sur les aspects innovants ;
- Identifier les goulots d'étranglement de l'innovation ;
- Mieux comprendre les enjeux de terrain ;
- Approfondir l'apprentissage pour mieux échanger avec les parties prenantes du système d'innovation.

Chaque étape de la Route de l'innovation, facilitée par des techniques participatives et un accompagnement scientifique, est donc partie à la rencontre d'agriculteurs et d'agricultrices engagés dans des démarches d'autonomie. Chaque étape a permis :

- L'identification de systèmes innovants ;

- L'évaluation des performances de ces systèmes ;
- L'analyse des logiques d'intervention ;
- L'évaluation des résultats.

Quelques enseignements tirés de la Route de l'innovation

- Etablir un lexique commun, une définition commune de l'innovation est une étape nécessaire au commencement de ce type de dispositif.
- L' "Agricafé", dispositif original d'animation, plaçant l'agriculteur au centre des préoccupations, suscitant un dialogue et des nouvelles formes de collaborations grâce au collectif multi-acteurs, a permis de faire naître de véritables partenariats débouchant sur la mise en place de Groupes Opérationnels prototypes dans l'esprit de ce qui est mis en place dans d'autres pays européens via la Mesure 16.1 (finalement non activée en Wallonie).
- L'approche systémique est intéressante pour l'étude des processus d'innovation dans un objectif de développement durable : on observe des "voies d'innovation", un ensemble d'innovations possibles au départ d'un constat, d'un événement, qui se confrontent à des "verrouillages" liés au contexte, et poussent à faire des choix qui guideront l'agriculteur en recherche d'innovation sur des chemins divers et variés au cours du temps.



On pourra observer de cette manière la trajectoire d'innovation qu'a suivie l'agriculteur pour arriver à sa situation actuelle et préparer sa trajectoire future. L'approche systémique apporte une véritable vision dynamique de l'innovation, liée au contexte économique, environnemental et social changeant, à l'image des interactions et des liens qu'une ferme crée au sein même de son système cohérent ainsi qu'avec son territoire ou ses usagers.

- Le "Social Business Model Canvas" est un outil intéressant pour l'analyse systémique du développement d'une ferme (processus). Il permet de modéliser différentes dimensions : propositions de valeurs et valeur partagées, défi social, environnemental et économique, ressources et compétences clés mobilisées, partenaires clés, nouvelles pratiques et nouvelles règles, catalyseurs de l'innovation, changement d'échelle, relation clients/partenaires.
- La recherche d'autonomie se révèle effectivement un levier intéressant en matière d'innovation. Elle incite les agriculteurs à analyser de façon approfondie les différentes dimensions de leurs fermes et d'activer les leviers novateurs en matière de système de valeurs, d'organisation, de valorisation de la main d'œuvre disponible sur la ferme, de techniques, d'ajustement économique de sa taille, etc.
- Un agriculteur n'innove jamais seul ! Les "communautés de pratiques" sont un outil intéressant à promouvoir pour soutenir le développement d'innovation en agriculture.

La Route de l'innovation aboutira, en mai 2018, sur l'organisation d'un Séminaire européen dédié à l'Innovation, afin de partager, vérifier, ajuster et confronter au-delà du secteur agricole, différents constats nés de ce processus. Il s'agit notamment :

- Des bonnes pratiques orientées vers les besoins des acteurs du développement rural (résultats, outils de gestion, méthodes innovantes ...) ;
- Des dimensions clés, des solutions à mettre en œuvre pour renforcer

l'autonomie des fermes wallonnes et la capacité des ruraux à innover ;

- Des éléments opérationnels à développer et/ou à mettre en œuvre à court et moyen terme (Groupes Opérationnels, réseaux thématiques, recommandations institutionnelles, etc.) afin de dessiner un environnement favorable à l'innovation en Wallonie.

De façon pragmatique, la mise en œuvre de la Route de l'innovation avait pour objet de :

- Mettre en œuvre une approche systémique permettant l'étude des processus d'innovation. Il s'agissait notamment d'identifier et d'analyser des systèmes innovants et leurs composantes techniques, systémiques, organisationnelles, conçues par les agriculteurs ;
- Rendre l'innovation légitime : quelles sont les conséquences et les bénéfices observés ? Est-il possible d'atteindre l'autonomie à travers l'innovation ?
- Comprendre/partager la logique et les concepts d'innovation : processus, verrouillages, leviers aux niveaux de l'exploitation, du territoire proche et éloigné ;
- Formaliser les processus et pratiques innovantes : que peut-on apprendre des pratiques mises en œuvre ?
- Caractériser les performances et les impacts (environnemental, social/éducatif, économique) de ces systèmes, leurs conditions d'expression ;
- Identifier les problèmes-clés qui peuvent permettre le changement des systèmes : quoi ? Avec qui ? Comment ?
- Renforcer et valoriser la capacité d'innovation des agriculteurs ;
- Mettre en réseau et organiser le transfert de compétences/connaissances/savoir-faire en construisant des ponts entre les acteurs d'horizon différents par une mise en commun des connaissances et une mise en réseau.

PARTENARIAT EUROPÉEN D'INNOVATION "PRODUCTIVITÉ ET DÉVELOPPEMENT DURABLE DE L'AGRICULTURE" ET PROGRAMME HORIZON 2020

Depuis plusieurs années déjà, l'Innovation est au cœur des préoccupations de l'Europe, et le développement rural ne fait pas exception à la règle : que ce soit en matière de changement climatique, d'alimentation durable ou encore de biodiversité, l'Europe met à disposition des fonds pour soutenir la recherche et la diffusion d'innovations. Focus sur deux pans de soutien à l'innovation en zone rurale.

Horizon 2020 - Délivrer l'excellence scientifique de l'Europe

Le programme Horizon 2020 (ou H2020) est la plus grande source de financement public, consacrée à la recherche et l'innovation, de la Commission Européenne. Le budget consacré au défi sociétal 2 sur la "sécurité alimentaire, agriculture et sylviculture durables, recherche marine et maritime et recherche sur les voies de navigation intérieure" est d'environ 3,7 milliards d'euros (sur un total de

près de 80 milliards d'euros investis sur 7 ans, entre 2014 et 2020).

H2020 vise, entre autres, à répondre aux problèmes auxquels les agriculteurs et les forestiers sont actuellement confrontés. Il finance des projets dans lesquels chercheurs et parties prenantes construisent ensemble des solutions, partagent des connaissances et produisent des résultats prêts à être mis en pratique. Les projets sont activement soutenus par le Réseau de Partenariat

européen d'innovation "Productivité et développement durable de l'agriculture", (PEI-AGRI), présenté plus bas.

Le PEI-AGRI, Partenariat européen d'innovation "Productivité et développement durable de l'agriculture"

Nous vous en avons déjà parlé dans notre numéro 31, le PEI-AGRI (ou EIP en anglais) est le "Partenariat Européen d'Innovation". Son objectif

Le projet Inno4Grass – l'herbe au cœur des préoccupations

Financé dans le cadre d'Horizon 2020, le projet intitulé "Un espace partagé autour de l'innovation pour des prairies productives et durables en Europe" est mieux connu sous le nom d'Inno4Grass.

L'objectif d'Inno4Grass est assez clair : rapprocher le terrain et la recherche pour faciliter la mise en place de systèmes innovants sur les prairies. À l'origine du projet, un constat : la collaboration entre agriculteurs, conseillers et scientifiques est insuffisante. Les résultats des recherches sur les prairies ne sont pas suffisamment diffusés, et n'arrivent pas toujours aux agriculteurs, qui sont pourtant les premiers concernés par ces recherches. De plus, les informations sur les nouveautés existantes à l'échelle de l'exploitation ne sont pas assez efficacement disséminées au sein des Etats Membres. Inno4Grass a, notamment, pour ambition de remédier à cet écart entre recherche et terrain, et ainsi faciliter la dissémination de bonnes pratiques.

A long terme, l'objectif est également d'augmenter la rentabilité des exploitations européennes utilisant les prairies, tout en conservant ces surfaces dont la valeur

environnementale (biodiversité, puit de carbone) est importante.

Le projet s'inscrit dans une filiation directe du Focus Group de l'EIP-AGRI sur les prairies permanentes (découvrez-en plus sur les Focus Groups page 17), qui a identifié un besoin d'innovations mais aussi les contributions possibles des prairies aux performances économiques et environnementales des productions laitières, allaitantes et ovines en Europe.

De nombreux partenaires se sont associés pour mener à bien le projet d'Inno4Grass : organisations d'agriculteurs, OPA, établissements d'enseignement agricole et instituts de recherche de huit pays européens – l'Allemagne, la Belgique, la France, l'Irlande, l'Italie, les Pays-Bas, la Pologne et la Suède – où les prairies représentent une part importante de la surface agricole et où les productions laitières, de viande bovine et ovines ont une importance économique majeure.

Un projet à la fois ambitieux et pragmatique, à suivre avec attention, via leur site web : www.inno4grass.eu

est d'accroître l'innovation collective en associant tous les acteurs d'un même domaine et en mutualisant les savoir-faire de chacun. Le Partenariat Européen d'Innovation "Productivité et développement durable de l'agriculture" (PEI-AGRI) a été lancé en 2012. Il vise à encourager une agriculture et une sylviculture durables, compétitives et plus efficaces dans l'utilisation des ressources.

Il rassemble des agriculteurs, des conseillers, des chercheurs, des entreprises de l'agroalimentaire, des ONG et d'autres acteurs, partenaires de l'innovation dans l'agriculture et la sylviculture. Ils forment ensemble un réseau à l'échelle de l'Union Européenne (UE).

Focus sur la série d'outils déployés par le PEI pour favoriser l'innovation, et sa diffusion, en Europe.

Les différents outils du PEI-AGRI

Le réseau PEI-AGRI propose un large éventail d'outils pouvant aider à résoudre les problèmes auxquels les acteurs du développement rural peuvent être confrontés. Les principaux objectifs sont le partage des connaissances, la mise en relation des personnes et la résolution des problèmes. Le Point Contact du PEI facilite des événements tels que des conférences, des groupes de discussion, des ateliers et des séminaires, le point de rencontre interactif sur le site web du PEI-AGRI... Son objectif principal est de stimuler l'interaction entre tous les acteurs du réseau PEI.

Les Focus Group

Les Focus Group PEI-AGRI font partie des activités de mise en réseau. Chaque groupe réunit 20 experts de différents horizons, notamment des agriculteurs, des chercheurs, des conseillers et des représentants de l'agro-industrie. Les groupes collectent et résument les connaissances sur les meilleures pratiques dans un domaine spécifique, en répertoriant les problèmes ainsi que les opportunités et les solutions. Tous les rapports et résultats des groupes de discussion sont publiés sur le site web de l'EIP-

AGRI, afin d'inspirer tous les acteurs du réseau.

Pour en savoir plus :

<https://ec.europa.eu/eip/agriculture/en/focus-groups>

Les Groupes opérationnels

Les Groupes Opérationnels (ou GO) sont des groupes au niveau local composés de personnes de différents milieux - agriculteurs, chercheurs, conseillers, entreprises, ONG - qui sont créés afin de trouver une solution innovante à un problème commun, ou pour tester une idée innovante dans la pratique. Les résultats et les connaissances développés par un groupe opérationnel doivent être partagés via le réseau EIP-AGRI afin qu'il puisse bénéficier à l'ensemble du secteur.

Un exemple inspirant de GO

À Montejunto, une région portugaise connue pour sa production de fruits, un agriculteur a découvert que 25% de sa production totale de fruits ne sont pas arrivés sur le marché en raison de dommages aux fruits. Pour trouver une solution, un réseau local de 32 producteurs de fruits s'est associé à l'Institut polytechnique de Leiria, au Centre de développement rapide et durable des produits et au centre de conseil COTHN. Ils ont conçu un "fruit électronique" qui leur a permis de mesurer les dommages causés durant la récolte, le transport, le stockage et l'emballage. En identifiant les points critiques dans la ligne de traitement, ils ont été en mesure de minimiser les dommages aux fruits et d'augmenter leur valeur marchande.

Services de soutien à l'innovation

Parfois, il ne suffit pas d'offrir un financement autonome à des groupes qui travaillent ensemble à des projets novateurs. Les services de soutien à l'innovation et le courtage jouent un rôle crucial dans l'obtention de

nombreux projets utiles sur le terrain. Les services de soutien à l'innovation peuvent prendre l'initiative de développer des projets qui mettent en relation des acteurs intéressés et des idées sur la recherche d'une solution innovante à un problème commun. Ces activités peuvent être soutenues par les Programmes de Développement Rural.

Réseaux thématiques

Les réseaux thématiques sont des projets innovants, financés par Horizon 2020, qui visent à trouver des solutions aux besoins les plus urgents de la production agricole et forestière. Ils le font en impliquant un éventail d'acteurs de la science et de la pratique.

Ces réseaux visent à collecter les meilleures pratiques existantes et les résultats de recherche proches de la mise en pratique, mais qui ne sont pas suffisamment connus et utilisés par les acteurs de terrain. Ils ont besoin de développer du matériel accessible et facilement compréhensible pour la pratique, tels que des fiches d'information et du matériel audiovisuel.

Un exemple inspirant de Service de soutien

Un consultant privé offre des services de soutien à l'innovation. Il visite régulièrement des entreprises locales, des agriculteurs, des centres de recherche et des universités. Au cours d'une de ses visites dans un vignoble, il découvre une idée novatrice qui mérite d'être explorée davantage. Il rassemble et relie toutes les parties intéressées possibles pour voir si elles sont intéressées à rejoindre un projet ensemble. L'agriculteur, une université et une entreprise d'embouteillage décident de développer l'idée. Le consultant examine les possibilités de financement et aide à préparer une proposition de projet approuvée par toutes les parties concernées et pouvant être transformée en une demande de financement réussie.

COOPÉRATIONS ENTRE LES OPÉRATEURS POUR LE DÉVELOPPEMENT TOURISTIQUE

La mesure 16.3 soutient le développement et/ou la diffusion de services touristiques en lien avec le milieu rural pour accroître la qualité, la quantité ou la diffusion d'informations. Et ce, dans un but de découverte du patrimoine naturel et culturel en milieu rural. Les actions visées par cette mesure sont les actions de promotion, de diffusion et d'échange d'informations touchant de manière générale le patrimoine rural.

Cette mesure s'adresse à toutes les structures de dimension transcommunale reconnues par le Commissariat Général au Tourisme (CGT) ou la Communauté germanophone et répondant à la définition de la micro-entreprise au sens de l'Union européenne.

Les frais éligibles peuvent être de deux natures différentes : les coûts de personnel (directs et indirects) et les dépenses pour la réalisation des actions de promotion touristique. La mesure intervient à hauteur de 80% des coûts éligibles.

Pour bénéficier du soutien prévu par cette mesure, les candidats répondent à un appel à projets prenant en compte les critères de sélection suivants : le demandeur et sa capacité à mettre en œuvre le projet, le caractère innovant du projet, l'efficacité et l'adéquation avec le budget, l'approche intégrée et l'utilisation des ressources locales, la pérennisation, le caractère durable et de protection de l'environnement.

Le projet "Mise en réseau, promotion et structuration d'une nouvelle filière touristique "Nature et Tourisme" mis en place par l'asbl "Les découvertes de Comblain", sur le territoire de la Maison du Tourisme Ourthe-Vesdre-Ambève, bénéficie du soutien de cette mesure.

En guise d'illustration, nous avons interviewé Catherine Robinson en charge du projet qu'elle gère en étroite collaboration avec la Maison du Tourisme (MT) Ourthe-Vesdre-Ambève.

Ce projet s'étale sur une durée de 6 ans (2017-2022) et a comme objectif principal la création d'un réseau d'acteurs, travaillant dans le domaine touristique et dans le domaine de la nature, afin de promouvoir les plus beaux sites naturels (116 sites) des 12 communes du territoire de la MT Ourthe-Vesdre-Ambève.

Une fois les sites naturels définis, il restait à déterminer la manière de les mettre en valeur. Cette réflexion donna naissance à la rédaction d'une fiche signalétique (carte d'identité) pour chaque site. Ces fiches sont le point de départ de 3 sous-projets :

1. Une scénographie dans la maison des Découvertes de Comblain-au-Pont

Cet espace, accessible au grand public, verra sa cave, son rez-de-chaussée et son premier étage mis en scène afin de représenter et de mettre en valeur les différents sites naturels. Pour permettre à la scénographie d'être la plus proche possible de la réalité, chaque site sera disposé selon son emplacement dans la nature. Par exemple : les carrières seront installées à la cave, les rivières au rez-de-chaussée et les affleurements rocheux au premier étage.

Par ce projet, l'asbl et la Maison du Tourisme ont comme objectif le développement d'un dessein fédérateur, rassemblant tous les sites en un seul et même endroit.

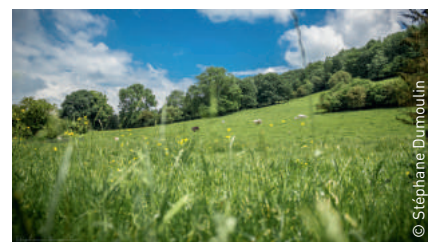
2. Une thématique Nature intégrée au site web actuel de la Maison du Tourisme : www.ovatourisme.be

Dans un objectif de mutualisation et de centralisation de l'information au sujet des différents sites naturels, les données existantes sur chacun des sites naturels seront rassemblées, complétées et puis intégrées au site web.

3. Des panneaux sur le terrain

Chaque commune pourra sélectionner les sites sur lesquels elle désire placer des panneaux explicatifs et la thématique qu'ils aborderont. Ces panneaux donneront des explications sur les lieux à propos d'un aspect précis du site naturel visité.

Les supports scénographiques de la Maison des Découvertes et les panneaux sur le terrain comprendront des QR codes. Les personnes intéressées pourront, de la sorte, se constituer un carnet de voyage. Ce carnet pourra également être alimenté via la rubrique Nature du site web. Pour plus d'informations sur toutes les mesures du PwDR, rendez-vous sur le site web du RwdR (www.reseau-pwdr.be/) dans la rubrique PwDR.



© Stéphane Dumoulin

Visite du Réseau finlandais de développement rural en Wallonie

Le 8 février dernier, une délégation du réseau finlandais de développement rural venait à la rencontre du Réseau wallon de Développement Rural. Il s'agissait d'une occasion pour les deux réseaux d'échanger autour de différentes bonnes pratiques mises en œuvre dans chaque pays.



Il est 8h45, et il gèle à pierre fendre en Hesbaye liégeoise. Un car arrive au loin, il est rempli de finlandais, peu dépaysés par le -8° matinal, impatients de discuter développement rural avec leurs confrères wallons. Les wallons, de leur côté, s'apprêtent à les accueillir avec enthousiasme au sein de la Ferme Schalenbourg, et sont impatients de présenter leurs projets, notamment en matière de smart rurality.

Voici comment a commencé cette journée, organisée à la demande du Réseau finlandais, en visite pour quelques jours en Belgique. Pour leur dernière journée, la Cellule d'Animation leur avait concocté un programme

de choix : présentation du RwDR, présentation des projets numériques des Groupes d'Action Locale wallons⁽¹⁾, explication de la politique numérique wallonne par Isabelle Rawart de Digital Wallonia, et visite de la Ferme Schalenbourg, un bel exemple de ferme wallonne.

La matinée a également permis aux personnes présentes de travailler en petits groupes autour de thématiques spécifiques : communication, LEADER, numérisation, jeunes agriculteurs ...

Après un repas à base de produits de terroir, direction Geer pour une visite de l'unité de biométhanisation. Les

finlandais ont ainsi pu découvrir le Biogaz du Haut-Geer, une coopérative de 32 agriculteurs de la région, six particuliers et six entreprises, dont Hesbaye Frost qui consomme une grande partie de l'électricité produite. Entre production de chaleur et d'électricité, les finlandais ont pu découvrir un bel exemple de production d'énergie verte wallonne.

Après cette journée riche en rencontres et en partages, il est temps pour les finlandais de rentrer dans leur contrée : direction Zaventem, non sans avoir salué chaleureusement leurs confrères wallons.

⁽¹⁾ pour en savoir plus sur ces projet, rendez-vous pages 9-10 de ce numéro.



Réseau wallon
de Développement Rural

SÉMINAIRE EUROPÉEN : STIMULER L'INNOVATION

Comment répondre aux enjeux de la ruralité.

AGRICULTURE 4.0

RECHERCHE PARTICIPATIVE

INNOVATIONS

APPROCHE TERRITORIALE

NUMÉRISATION

NOUVELLES TECHNOLOGIES

OPPORTUNITÉS

JEUDEI 17 ET VENDREDI 18 MAI 2018

FERME FRANCHE COMTÉ
Rue de Beauvechain 6 1320 Tourinnes-La-Crosse

Informations : www.reseau-pwdr.be/stimuler-innovation · info@reseau-pwdr.be · 019/54.60.51





CELLULE D'ANIMATION DU RÉSEAU WALLON DE DÉVELOPPEMENT RURAL

Rue de Liège 83
4357 Limont (Belgique)
Tél./Fax : +32 19 54 60 51
Courriel : info@reseau-pwdr.be
Site web : www.reseau-pwdr.be

1^e trimestre 2018

Réseau wallon de Développement Rural
Cellule d'Animation du RwDR

NOTRE ÉQUIPE

Benoît Delaite, Daniel Wathelet, Caroline Grégoire, Alain De Bruyn : chargés de mission en charge de l'animation des groupes de travail thématiques.
Tél. : +32 19 54 60 51

Émilie Bievez : plaque-tournante de l'information entre les membres du Réseau et l'équipe de la CAR, elle est responsable de la gestion administrative et logistique.
Courriel : e.bievez@reseau-pwdr.be
Tél. : +32 19 54 60 51

Cécile Nusgens : chef de projet chez Cible Communication, gère la réalisation des supports de communication.
Courriel : cecile.nusgens@cible.be
Tél. : +32 4 387 87 03

Xavier Delmon : coordinateur de l'équipe, il a en charge les aspects de gestion quotidienne de la cellule. C'est également lui qui anime la Commission permanente.
Courriel : x.delmon@reseau-pwdr.be
Tél. : +32 495 77 93 96

Coralie Meurice : responsable du Centre de Ressources, de la mise à jour régulière du site web et des outils TIC, elle apporte un soutien aux activités de communication.
Courriel : c.meurice@reseau-pwdr.be
Tél. : +32 19 54 60 51

Le numéro 35 de Ruralités est imprimé en 5.000 exemplaires, distribués gratuitement au monde rural en Wallonie et en Europe.

Ont participé à la rédaction de ce numéro : Alain De Bruyn, Benoît Vignet, Benoît Delaite, Xavier Delmon, Caroline Grégoire, Coralie Meurice et Daniel Wathelet.

Crédits photos : Arnaud Siquet, Cellule d'Animation du Réseau, M.Bartholomé, Sanau picturs, Stéphane Dumoulin.

Éditeur responsable : Caroline Grégoire